

Défense : Société vaudoise des officiers

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **150 (2005)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Défense

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES OFFICIERS

Case postale 7483 – 1002 Lausanne

Le rédacteur du « Bulletin des officiers vaudois » : capitaine Alain Freise

Allée du Rionzi 46 – 1028 Prévèrenges – Tél. (+ 41) 079 817 39 23 E-mail: rms-defense@military.ch

ÉDITORIAL

Les attentats du 7/7 à Londres... et après ?

Pistes et réflexions

■ Major François Meylan¹



Les attentats qui ont ensanglanté la *City* nous invitent à quelques réflexions plus pertinentes que la recherche du sensationnel qui caractérise la presse quotidienne. Il est urgent d'explorer de nouvelles pistes. Depuis le choc du 11 septembre, nous avons quatre années d'expériences et surtout le recul suffisant pour apprécier la situation. Le constat suivant s'impose.

Premièrement, nous ne sommes pas confrontés à un « choc des civilisations », et l'islam n'a pas la paternité du terrorisme. Il n'y a pas non plus de volonté occulte d'établir un nouveau califat mondial.

Des gens se cachent derrière l'islamisme. Ils s'en servent comme d'un paravent: « *Allah Akbar! Allah Akbar!* ». Ils entrent dans l'islamisme parce que ce n'est rien d'autre qu'une source de pouvoir et de richesse. C'est vrai, des « gros bonnets », des chefs, qui font fortune avec leurs associations de bienfaisance, sont autant de sociétés écrans. Prenez les jeunes étudiants en religion des *madrasas* pakistanaises. Ils voient les gros qui mènent grand train de vie. Ils regardent tous ces « affairistes » et « dignitaires » qui roulent en 4x4, prennent cinq femmes, envoient leurs enfants dans de bonnes écoles. Ils trouvent que l'islamisme, ça réussit. C'est le signe de la réussite. Un levier de promotion sociale. Un bon moyen d'avoir la protection des agences gouvernementales et des puissants.

En fait, rares sont ceux qui deviennent islamistes par conviction ou fanatisme! Ils cherchent juste une famille, une mafia, capable de les protéger de la dureté de l'existence.

Deuxièmement, le terrorisme est une arme de guerre asymétrique, généralement, du faible au fort, bien qu'il soit également inscrit dans la doctrine militaire des grandes puissances, dans le volet « guerre indirecte ». De plus, le terrorisme est une industrie très lucrative.

Le militant « terroriste » pakistanais a un prix. Entre 2500 et 5000 roupies (5000 à 8000 s'il est étranger, principalement arabe). Le lanceur de grenade encaisse 150 roupies la grenade et une prime, si elle a été efficace. L'attentat contre un officier de l'armée indienne au Cachemire se monnaie entre 10000 et 30000 roupies. Le *kamikaze* a également son tarif. Il se négocie avec l'organisation et la famille. Dans ce cas, il est question d'assurer des conditions de vie presque décentes à la famille du futur *jihadiste*: 5000 à 10000 roupies mais à vie et même indexée sur l'inflation ou encore calculées en devises fortes quand le résultat de l'attentat est estimé « bon ».

¹ Groupement Ouest de la SVO et auteur du livre à paraître cet automne: Londres le 7 juillet... Etat actuel de la menace terroriste islamiste.

Aussi, que penser de ce père de famille afghan, réfugié dans la banlieue de Dubaï, qui a reçu, après le décès de deux de ses enfants, dans le fief taliban de Tora Bora en novembre 2001, les fonds nécessaires à l'ouverture d'un commerce ?

Ensuite, «Al-Qaïda», comme on nous l'a vendue depuis quelques années, n'existe pas. C'est un mythe et il semble perdurer. Une pseudo organisation inventée par les autorités américaines, dans un premier temps. Oussama Ben Laden lui-même, dans une cinquantaine de discours et d'interviews, ne prononce pas le nom d'une telle organisation. Tout juste a-t-il fait une fois référence à un camp militaire afghan (en arabe: *qaïda*), où certains de ces hommes devaient pouvoir s'entraîner.

C'est ensuite en raison de leurs difficultés à produire une analyse pertinente, que les services américains ont eu besoin, pour avoir le «sentiment» de connaître leur ennemi, de lui donner un nom et un organigramme calqué sur celui de l'IRA, les séparatistes catholiques irlandais.

Michael Scheuer, ancien responsable de la cellule de traque de Ben Laden à la CIA, a même été désavoué alors qu'il remettait en question l'existence d'Al-Qaïda en tant qu'entité.

Puis il a été écarté par sa hiérarchie. Auteur d'un livre passionnant sur la question, Scheuer a mis en évidence, dans ses derniers rapports, l'engagement de certains Etats dans le terrorisme international, tels l'Arabie Saoudite et le Pakistan.

Malheureusement, bien que n'existant probablement pas «Al-Qaïda» permet à des gouvernements d'y associer des mouvements d'opposition politiques.

Ces régimes fortement contestés donnent ainsi une légitimité internationale à leurs sanglantes répressions. C'est particulièrement le cas du Gouvernement Poutine en Tchétchénie. ou du régime autocratique ouzbek à l'encontre de sa propre population.

L'action terroriste comme toute action de guerre nécessite une doctrine, une organisation, une structure, une logistique et un travail dans le domaine du renseignement qui poussent à l'existence d'un complot. Un état final recherché. Souvent politique. Dès lors une question s'impose à chaque acte terroriste: «A qui profite le crime?». Une autre est, et non des moindres: «Quel est l'état final recherché?».

C'est en se posant les bonnes questions que l'on combattra le

terrorisme dans sa globalité et avec efficacité.

Finalement, il n'y a pas de délimitation à observer entre le terrorisme et le crime organisé. Les deux sont étroitement liés. Ils sont tous deux d'origine criminelle. Ils utilisent les mêmes réseaux et les mêmes sources de financements, à quelques caractéristiques près. L'une de celles-ci est le trafic de drogue.

L'Afghanistan est depuis deux ans le principal producteur d'opiacé, devant la Birmanie. Quarante-vingt pour cent de l'héroïne en circulation dans le monde provient de ce pays. Les «parains» de cette activité très rentable sont les chefs de guerre locaux, les mafias et des éléments haut placés dans l'armée pakistanaise et au sein de l'ISI (les services de renseignement pakistanaï).

A n'en pas douter, le mandat donné, dans le cadre de l'ISAF – mission de la coalition alliée sous l'égide de l'OTAN – au contingent britannique de lutter, avec la célèbre DEA américaine, contre la culture du pavot n'a pas été du goût de tous. Et c'est probablement l'une des pistes à explorer pour remonter aux commanditaires des attentats de Londres!

F. M.



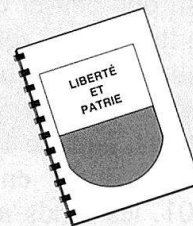
SVO

Défense

AGENDA

SSO-SVO

Novembre - Décembre 2005



Groupement de Lausanne

De début octobre à fin décembre, vendredis soir, cours

équestres pour débutants et officiers désirant se remettre en selle.

4 novembre 2005, raclette du Club House du Club équestre

de Lausanne, Manège du Châlet-à-Gobet.

Novembre-décembre, conférence d'automne.

Mardi 24 janvier 2006 18 h, Indépendance vaudoise, palais de Rumine, Lausanne.

CENTRE D'HISTOIRE ET DE PROSPECTIVE MILITAIRE

Cours N°13: 17 novembre à 18 h 30: **L'histoire militaire au stage de formation pour officiers (1): grandes lignes de l'histoire militaire suisse, du hallebardier au soldat de l'Armée XXI** (cap Pierre STREIT, adjoint au directeur scientifique du CHPM)

Cours N°14: 1^{er} décembre à 18 h 30: **L'histoire militaire au stage de formation pour officiers (2): Morat-Neuenegg-Mont Vully** (cap Pierre STREIT, adjoint au directeur scientifique du CHPM)

Saint-Nicolas: samedi 3 décembre à 18h30

Symposium 2006: Les populations et les armées du 23 au 25 février 2006

Sauf avis contraire, les cours d'histoire ont lieu au Pavillon ouest du Centre Général Guisan à Pully.

Case postale 618 - CH 1009 Pully - Tél. 021 729 46 44 - Fax 021 729 46 88. CCP 10-22125-2

Renseignements auprès du président du Groupement de Lausanne: major EMG Christophe Buache, 079 607 79 32

Groupement Ouest

10 novembre, 16 h 30, visite du SAPH KAWEST à Bière. Le simulateur de tir et de conduite d'artillerie le plus moderne au monde.

Le Département de la défense et son marché de l'occasion

Dans le cadre de la restructuration «Armée XXI», de nombreux engins blindés viennent d'être mis sur le marché par Armasuisse. Il s'agit d'engins d'occasion d'excellente qualité, parmi lesquels figurent 150 chars *Leopard-2A4*, 230 véhicules de

transport de troupes *M-113* (version suisse avec mitrailleuse de 20 mm), 275 *M-113* de commandement et d'artillerie, 90 obusiers blindés *M-109*. Parmi les clients potentiels, le Chili, qui a exprimé un besoin de 300 *Leopard-2* afin de remplacer ses 190

Leopard-1 et les 100 *AMX-30* actuellement en service. Prochainement, Armasuisse mettra également en vente 18 avions d'entraînement *BAE Hawk Mk-66*. En 2008, ce sera au tour de 4 chasseurs légers *F-5E Tiger II*. (TTU Europe, 2 novembre 2005)